[illegible] de paix, de travail, de liberté, [illegible] et nous y trouverons occasion de journées de concorde, de paix sociale, de [illegible], patronage qui font la santé des villes et de la nation.

C'est répondre à vos efforts, M. le Ministre, MM. les parlementaires, que de travailler dans la petite patrie à faire aimer de plus en plus la France et la République.

M. le général Brun répond :

Réponse de M. le Général Brun

Monsieur le Maire,

Je vous remercie de l'occasion que vous nous avez donnée de vous rendre visite dans votre bel Hôtel de Ville.

Tout ce que vous nous avez montré aujourd'hui remplit notre cœur d'allégresse.

Je tiens à vous remercier et à remercier la population roubaisienne de l'accueil chaleureux qui nous a été fait; M. Sarraut et moi nous en garderons toujours le plus précieux souvenir.

En rentrant à Paris, nous conserverons encore de cœur chaud de cette réception.

Je vous remercie, je remercie le Conseil municipal d'avoir donné aux Fêtes de tir un si brillant éclat.

Je lève mon verre en l'honneur de M. le Maire de Roubaix et du Conseil Municipal.

Tous le monde applaudit les paroles de M. le ministre de la guerre et, après qu'un vin d'honneur a été offert, les personnages officiels reprennent en voiture le chemin de la gare.

Le départ du Ministre

De nouvelles acclamations retentissent quand le cortège gagne la gare. A la sortie de l'Hôtel de Ville, les Anciens Soldats musiciens jouent la marche de « Sambre-et-Meuse ». La rue de la gare est encore noire de monde.

A 4 heures, le ministre et sa suite descendent à la gare et quelques instants après, le train présidentiel arrive. M. le général Brun et M. Sarraut serrent une dernière fois la main à M. Eugène Motte et aux personnages qui l'accompagnent et en compagnie des officiers de leur suite, de M. Richard, secrétaire général de la Préfecture, et de M. Dron, prennent place dans un wagon spécial richement capitonné.

Le train siffle et se met en marche et, du petit groupe qui se trouve sur le quai partent les derniers adieux, accompagnés des cris de : « Vive la République ! » et de : « Vive l'armée ! »

C'est fini. La journée officielle du concours de tir est terminée. Roubaix a reçu dignement les hauts représentants du gouvernement et de l'armée et l'on peut heureusement terminer ce récit en disant, à sa louange, que pas une ombre ne s'est glissée sur ce patriotique tableau.

Un concert par la musique militaire

A 6 heures, la musique du 84e d'infanterie a donné un concert sur le kiosque de la Grand'Place.

Les nombreux auditeurs qui ont eu la satisfaction d'assister à cette brillante audition, n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux musiciens militaires.

Après le concert, MM. Henri Catteau, président de la « Grande Harmonie » et L. Holleville, secrétaire général de la Commission des fêtes sont allés offrir une magnifique gerbe de fleurs à M. Pierre Plateau, chef de la musique du 84e régiment d'infanterie et lui ont adressé leurs vives félicitations et leurs remerciements.

Le public a chaleureusement applaudi à cette manifestation de sympathie envers les excellents musiciens.

Le départ du 6e chasseurs à cheval

Immédiatement après le départ de M. le ministre de la guerre, l'escadron du 6e chasseurs à cheval, qui avait formé son escorte d'honneur, a regagné son casernement, à Lille.

Le départ des troupes d'infanterie

Les troupes d'infanterie venues à Roubaix pour rendre les honneurs au ministre de la guerre et former la haie sur son passage, quitteront la ville aujourd'hui, lundi, pour rejoindre leurs garnisons respectives, à Avesnes et à Valenciennes.

A son départ, M. le général Brun a exprimé sa vive satisfaction au commandant d'armes de la tenue des troupes. Il se pourrait que MM. les chefs de corps, pour témoigner leur satisfaction à leurs soldats, leur accordent quartier libre durant une partie de la journée.

La Fête de Nuit au Square Pierre-Catteau

Après le départ du ministre et durant toute la soirée, l'animation est restée extraordinaire en ville et a redoublé aux approches de la fête de nuit.

La grande solennité qui vient de prendre fin a laissé chez tous la meilleure impression. Une atmosphère de joie et de patriotisme régnait sur tous les visages et les mêmes sentiments se manifestaient dans les conversations.

Bien que contrariée en partie par une forte averse, qui est survenue au cours du concert, la fête de nuit qui a eu lieu au square Pierre-Catteau a obtenu encore un très beau succès.

Une affluence très considérable de spectateurs s'y était rendue, malgré le temps qui était incertain mais qui laissait espérer toutefois une soirée exempte de pluie. Les étrangers, qui y étaient nombreux, étaient tous très favorablement impressionnés par le spectacle ravissant offert par le kiosque à musique tout en lumières et par la magnifique illumination du square et du palais de justice. La comète, qui a lui durant toute la fête, attirait particulièrement les regards.

A 8 heures trois quarts, l'harmonie « Les Enfants de la Lyre » de Wattrelos, qui avait été désignée pour le concert, attaque la « Marseillaise » qui est enlevée avec un entrain remarquable et chaleureusement applaudie. Dès lors, les auditeurs ont l'impression qu'ils sont en présence d'une société bien homogène, aux sonorités bien coordonnées, et parfaitement dirigée par un chef expérimenté qui tient bien en mains tous les éléments qui composent cette brillante phalange.

Deux ou trois bombes s'élèvent dans l'air et éclatent bruyamment et les « Enfants de la Lyre » interprètent avec un admirable ensemble et avec une perfection achevée la « Marche folle » de Bresles, qui est bientôt suivie de « Au Pays des Rêves », de Langlois, dont le caractère, empreint d'une douce rêverie, est rendu avec toute sa saveur particulière et son coloris plein de charme.

Mais voilà que la pluie a commencé à tomber; les parapluies se déploient et forment bientôt au dessus de la foule une voûte d'un aspect pittoresque. L'artificier, qui voit ses productions pyriques compromises, se hâte de les enflammer successivement et le feu d'artifice est rapidement tiré sous une pluie battante. Il n'en obtient pas moins un véritable succès, tous les coups de feu ayant parfaitement réussi.

Cependant, l'averse s'est ralentie et peu à peu la pluie se raréfie. Quelques spectateurs ont abandonné la place à la suite du feu d'artifice; mais la majorité reprend espoir. Les « Enfants de la Lyre » exécutent brillamment la « Marche héroïque », de Saint-Saëns, avant-dernier numéro du programme. Le concert va-t-il être écourté? Non, la pluie a cessé et la vaillante harmonie wattrelosienne poursuit son audition par « Nora », de Wetge, qui est exécutée avec une véritable maîtrise et dans laquelle le soliste, M. C. Leclercq, déploie une admirable virtuosité qui est très remarquée et chaleureusement applaudie. M. Eugène Motte se détache alors du groupe des invités installés sur le perron du palais de justice et va féliciter le soliste, les exécutants et leur vaillant directeur.

Deux œuvres d'un grand caractère sont ensuite interprétées avec un sens artistique très éclairé : une sélection sur la « Burgonde » de Vidal, œuvre très mouvementée et brillamment colorée, et une fantaisie sur « La Reine de Saba », composée des plus belles pages de l'ouvrage de Gounod.

La « Chanson des Nids », délicieuse idylle de Buot, captive l'auditoire par son charme délicat et pénétrant, traduit avec une saisissante réalité. Les solistes : MM. Desbonnets et Broux, y ont fait preuve d'un talent particulièrement apprécié.

La « Valse interrompue », de Montagne, œuvre d'une très belle inspiration, a terminé dignement le concert. Elle a été magistralement interprétée par les « Enfants de la Lyre » qui ont encore recueilli, après cette exécution, une ample moisson de bravos.

Les assistants qui avaient bravé les menaces du temps n'ont pas eu à le regretter. Celui-ci leur a été finalement bénin, et l'intérêt artistique du concert les a bien récompensés de leur persévérance.

Une Manifestation Progressiste dans la Marne

IMPORTANTES DÉCLARATIONS DE M. LANNES DE MONTEBELLO

Reims, 26 juin. — Le banquet organisé par la Fédération Républicaine, a eu lieu aujourd'hui, à Reims, sous la présidence de M. Paul Beauregard, député de Paris.

Au dessert, M. Lannes de Montebello, député de la Marne, a précisé, en ces termes, l'attitude du parti progressiste à l'égard du cabinet Briand :

Nous disons au gouvernement : Si vous croyez que la République a un plus noble but à atteindre que de diviser pour régner, que d'affirmer ses victoires par l'ostracisme ; si vous pensez que le moment est venu de dire hautement que tous les citoyens sont égaux devant la loi et ne doivent plus être séparés en « privilégiés » qui ont le droit de tout faire, et en « parias » condamnés à tout souffrir ; si vous êtes résolus à ne plus tolérer les tyrannies électorales, à assurer dans ce pays la loyauté électorale ; si vous êtes décidés à mettre hors de toute atteinte les idées et les principes sans lesquels aucune société ne peut vivre : la propriété, la liberté individuelle, la liberté de conscience, la liberté d'enseignement qui en est une des formes, la liberté du culte ; si vous placez au-dessus de tout l'idée sainte de la Patrie et de la défense nationale ; si vous êtes résolu à assurer avec nous le succès de la représentation proportionnelle, seule capable de nous donner, avec des élections libres, une Chambre qui soit l'image exacte du pays, vous pouvez compter sur notre appui, d'autant plus solide qu'il sera désintéressé.

Les questions de personnes ne comptent pas, mais nous serons intransigeants sur les idées fondamentales sans lesquelles la République ne serait qu'une misérable contrefaçon des régimes passés.

M. Paul Beauregard a ensuite défini le programme et social du parti progressiste.

Les Souverains Bulgares en France

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Accompagnés du Président de la République, ils assistent, à Longchamp, au Grand-Prix de Paris. - La grande épreuve est gagnée par le cheval français "Nuage"

Dimanche matin, après avoir dépouillé son courrier, le roi de Bulgarie est allé entendre la messe à l'église Saint-Roch, puis a déjeuné dans l'intimité à la légation de Bulgarie.

A LONGCHAMP

Les Souverains assistent au Grand-Prix de Paris qui a été gagné par le cheval français Nuage

La journée du Grand-Prix de Paris a été contrariée par le mauvais temps; des averses n'ont cessé de tomber.

A 2 heures et quart, M. et Mme Fallières, accompagnés de M. Ramondon, se sont rendus à la légation de Bulgarie.

A leur descente de voiture, le président et Mme Fallières ont été reçus par les souverains, dans le grand salon.

Le départ pour Longchamp

Après quelques minutes d'entretien, le président offre son bras à la reine, le roi à Mme Fallières et l'on part pour Longchamp.

Le roi et le président montent dans la première voiture avec le général Goiran et M. Ramondou; dans le second landau, prennent place la reine et Mme Fallières, ainsi que Mme Stancioff et l'amiral comte de Montferrand. Une autre voiture suit avec le ministre de Bulgarie à Paris, le comte de Bourboulon, le général Markof et le commandant Hellot.

Le cortège, précédé par un détachement de gardes républicains et escorté par un escadron de cuirassiers, se dirige à une vive allure vers le bois de Boulogne.

Malgré le mauvais temps, le public, assez nombreux, acclame les souverains; les landaus sont fermés à cause de la pluie.

L'arrivée sur le champ de courses

La deuxième course est courue. Tous les regards se portent vers la cascade où apparaît le cortège royal, débouchant de l'allée des Acacias.

Un remue-ménage se produit dans la tribune royale, surmontée du drapeau français, et déja occupée par les ministres, les présidents du Sénat et de la Chambre, M. Stancioff, ministre de Bulgarie et tous les membres de la légation, le préfet de la Seine, M. Lépine, etc.

La voiture, escortée par des cuirassiers, défile entre une haie de gardes et d'agents et s'arrête devant le perron qui donne accès à la tribune royale.

Le roi, la reine, M. et Mme Fallières sont reçus par les membres du gouvernement et le commissaire de la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, qui les conduisent à la loge présidentielle au milieu d'une haie de soldats.

Le roi salue les dames qui se trouvent dans la loge et s'entretient longuement avec M. Briand.

M. Fallières est à côté de la reine. On donne le départ de la troisième course, que le roi suit avec une lunette.

La grande épreuve
C'EST UN CHEVAL FRANÇAIS QUI LA GAGNE

Cependant, nous touchons à la grande course.

La cloche annonce la sortie des chevaux ; le Roi suit attentivement le défilé et le galop d'essai. On admire les passages de « Marsa », « Lemberg », « Or du Rhin II », « Renard Bleu », « Nuage » et « Radis Rose ».

Après une courte attente, le signal est donné dans d'excellentes conditions.

« Cockfield » s'est aussitôt élancé, devant « Hunyade », « Lemberg », « Sursis », « Reinhart » et « Marsa ».

Avant le petit bois, « Cockfield » et « Hunyade » étaient ensemble, devant « Reinhart », « Charles », « O Malley » et « Sursis ».

Dans la montée « Hunyade » disparaissait, tandis que « Nuage » et « Marsa » venaient avec les premiers. Dans les tournants, « Cockfield », toujours en tête, était serré de près par « Charles O'Malley », « Reinhart », « Renard Bleu », « Lemberg », « Marsa » et « Bronzino ».

Les autres, y compris « Cadet-Roussel III », « Or du Rhin II », semblaient battus.

« Lemberg » et « Charles O'Malley » entraient dans la ligne droite devant « Reinhart », « Bronzino » et « Nuage ».

Ce dernier, dans un superbe effort, rejoignait les deux chevaux anglais à la hauteur du pavillon et les laissait pour ainsi dire sur place, pour l'emporter facilement.

« Reinhart », toujours persévérant, parvenait à se placer second devant « Bronzino », qui devançait « Charles O'Malley » d'une demi-longueur. « Lemberg », qui n'avait pas persévéré, était cinquième, tout près, devant « Or du Rhin II », « La Française », « Marsa » et « Le Platine ».

La victoire de « Nuage » est accueillie avec le plus vif enthousiasme.

L'état du terrain, qui était très lourd, a contribué largement au succès du fils de « Simonian ». Le Grand-Prix a été couru en 3 min. 31 sec.

Le triomphe des couleurs françaises a été largement acclamé. L'heureux jockey, Ch. Childs, a été presque porté en triomphe.

***

Le retour des Souverains à Paris

Le reste de la réunion n'avait plus qu'un intérêt relatif.

Le Roi et le Président se retirent avant la cinquième course. Les souverains reçoivent les hommages du Comité de la Société. Une gerbe de fleurs est offerte à la Reine. Le cortège se reforme comme à l'arrivée, et, précédé des huissiers de la présidence en grande tenue, accompagnés de M. Mollard et des officiers de service, il se dirige vers les voitures. C'est alors un brouhaha de cavaliers reformant l'escorte.

Le cortège se forme rapidement et s'éloigne. On crie : « Vive le Roi ! Vive la Reine ! » A partir de l'enceinte du champ de courses jusqu'au quai d'Orsay, la foule est échelonnée sur le parcours pour voir les souverains.

A 5 heures, le Roi et la Reine avaient regagné le palais des Affaires étrangères.

Un peu plus tard, à 5 heures 20, le Président de la République et Mme Fallières rentraient à l'Elysée et toute la foule se portait vers l'Arc-de-Triomphe pour assister au traditionnel retour du Grand-Prix.

Manifestations révolutionnaires à Paris

CONTRE LES BAGNES MILITAIRES

Un meeting au manège St-Paul. - Incidents, bagarres et blessés aux obsèques de l'ouvrier ébéniste Clerc

Paris, 26 juin. — Deux mille manifestants ont assisté, au manège Saint-Paul, à une réunion organisée par l'Union des syndicats de la Seine, pour protester contre les bagnes militaires, et qui était présidée par M. et Mme Aernoult, père et mère du disciplinaire de ce nom, décédé en Afrique.

M. Thuillier, secrétaire de l'Union des syndicats, a pris le premier la parole. Il a rappelé les circonstances qui ont entouré la mort du disciplinaire Aernoult, puis, après avoir fait l'éloge de l'antimilitarisme, il a engagé les femmes à refuser leur fils à la Patrie.

— C'est à vous, leur dit-il, vous les mères, qui avez eu le mal d'élever des fils, que nous faisons appel pour vous opposer au départ de vos enfants pour l'armée.

Ce n'est pas seulement la destruction des Bribi qu'il faut poursuivre, mais encore l'abolition du service militaire.

MM. Yvetot et Gantroux, de la C. G. T., ont parlé dans le même sens et invité les assistants à se rendre aux obsèques de l'ouvrier ébéniste Clerc, mort des suites d'une blessure reçue au cours d'une manifestation.

LES OBSÈQUES DE CLERC

Incidents et bagarres; plusieurs blessés

Les funérailles de Clerc ont eu lieu à deux heures et demie. Une foule nombreuse y a assisté. Les rues avoisinant le faubourg Saint-Antoine étaient noires de monde. Toutes les boutiques, tous les cafés, sont fermés.

A mesure qu'ils arrivaient, les groupes socialistes chantaient l'*Internationale*.

A 3 heures 25, le cortège s'est mis en route pour le cimetière de Pantin. En tête, précédant le char funèbre, on voyait de nombreuses bannières socialistes.

Une couronne d'immortelles rouges portait cette inscription : « A Clerc, assassiné par les agents. »

Le deuil est conduit par deux soldats, fils du défunt.

COUPS DE REVOLVER

A peine le cortège a-t-il quitté le faubourg Saint-Antoine, que des incidents se produisent. La foule chante l'*Internationale*.

En passant devant le poste de la place de Montreuil, le cortège hue la police et les cris redoublent.

Quelques pas plus loin, en passant devant un autre poste de police, la foule injurie les agents qui saluaient militairement le char funèbre.

Tout à coup, à l'angle des rues de Chaligny et Crozatier, un coup de revolver éclate, on ne sait d'où.

Deux ou trois coups de revolver venus de la foule lui répondent.

Une panique se produit alors. Les agents s'élancent sur les manifestants, mais ceux-ci ripostent et des coups sont échangés.

Une patrouille d'agents est un peu plus loin assaillie et une bagarre s'ensuit. Les agents se voient, pour se défendre, dans l'obligation de dégainer.

Un assaillant est blessé, un agent reçoit un coup de couteau, et il doit être évacué sur l'hôpital Saint-Antoine.

Les manifestants ont en outre jeté des pierres dans la vitrine d'un magasin.

Le cortège repart alors dans la direction de Pantin.

Au cimetière, plusieurs discours des plus violents sont prononcés.

Les manifestants ont défilé devant la tombe de Clerc.

La dislocation du cortège a eu lieu sans incident, à la sortie du cimetière.

L'INAUGURATION DU Monument Pierre Legrand A LILLE

L'inauguration du monument Pierre Legrand a été faite dimanche matin à Lille, au milieu d'une assistance nombreuse. M. Dupuy, ministre du commerce, présidait la cérémonie.

Réception à la gare du ministre du commerce

M. Dupuy est arrivé de Paris par le train de 11 heures.

A son arrivée à la gare, se trouvaient sur les quais : MM. Vincent, préfet du Nord; Charles Delesalle, maire de Lille; Edmond Faucheur, président de la Chambre de commerce; le général Davignon, commandant du 1er corps d'armée; le général Chamoin, commandant la 1re division d'infanterie; Aug. Potié, Bersez, Trystram, sénateurs du Nord; Davaine, Vandame, Bar, députés; Danchin, Clacys, Vancauwenberghe, conseillers généraux; Liégeois-Six, Laurence, adjoints au maire de Lille; Fanyau, maire d'Hellemmes; Calmette, directeur de l'Institut Pasteur; Guérin, président du Comité linier de France; Duhem, membre de la Chambre de commerce; Le Gall, trésorier-payeur général; Lemoult, directeur de l'Ecole de commerce; Dassonville, président du tribunal civil; Le Goaster, inspecteur principal de la Compagnie du Nord; Ovigneur, conseiller municipal de Lille; etc...

M. Dupuy tend la main au préfet, au maire de Lille, au général Davignon, au président de la Chambre de commerce, aux sénateurs et députés.

Le général Brun et son sous-secrétaire d'Etat, M. Sarraut, sont également dans le train pour aller à Roubaix. M. Vincent les salue, puis, le maire de Lille sert la main du ministre de la guerre en lui exprimant ses regrets de n'avoir pu le voir venir à Lille, mais en le remerciant de s'être fait remplacer par M. Sarraut, son sous-secrétaire d'Etat.

Devant le monument

Quand le cortège arrive devant la statue, au square Daubenton, une foule énorme l'entoure déjà. Des manifestations de sympathies se produisent quand M. Jean Dupuy, accompagné de M. le préfet du Nord, et Charles Delesalle, maire de Lille, descend de voiture.

Avant que commence la cérémonie d'inauguration, les sociétés d'anciens militaires et d'anciens combattants de 1870-71 précédées de leurs drapeaux, se massèrent de chaque côté de la statue, pendant que la musique des Canonniers sédentaires et la Chorale des Orphéonistes Lillois et celle de Loos prenaient place sur des chaises du côté de l'établissement de la manutention militaire.

Discours de M. Jean-Dupuy

MM. Bersez, sénateur du Nord; Delesalle, maire de Lille; Carpentier, avocat, font l'éloge de Pierre Legrand.

M. Dupuy, ministre du commerce, prononce ensuite un discours dont voici les principaux passages :

Messieurs,

Au pied de ce monument qui rappelle à beaucoup d'entre nous une part même de leur vie, et qui reste pour tous un souvenir et un enseignement, d'autres vous ont dit de Pierre Legrand ce que fut l'homme; ils vous ont dit comment, à ces heures douloureuses, un peu de la fierté et de l'honneur de la Patrie déposèrent entre ses mains, et quel soutien ferme et vigilant ils y trouvèrent. Ministre du commerce, chargé à mon tour des mêmes intérêts qui lui furent confiés, il ne vous surprendra pas que ma pensée s'arrête de préférence sur celles des années de sa vie politique où il fut donné de présider aux destinées économiques de la France.

M. Dupres rappelle que c'est par trois fois que Pierre Legrand fut appelé dans les Conseils du gouvernement : Duclerc, en 1882; Henri Brisson, en 1885; Floquet, en 1886.

Le ministère Duclerc ne devait avoir qu'une existence brève, six mois à peine. Dans une si courte carrière, l'activité de Pierre Legrand eut donner sa mesure. Il attachait son nom à une des institutions qui demeure un des organes les plus utiles et les plus puissants du ministère du commerce, le Conseil supérieur du commerce.

Le second ministère de Pierre Legrand fut plus important. Pierre Legrand en revenant au pouvoir trouvait une exposition internationale organisée à Anvers et à laquelle la France avait assuré sa participation. Enfant du département du Nord, grandi dans le voisinage d'une frontière qui nous unit à la Belgique plus qu'elle ne nous en sépare, il ne pouvait pas ne pas sentir l'importance considérable qu'a pour notre pays le développement de nos relations avec la Belgique et la grandeur de notre influence dans ce pays.

Il alla lui-même inaugurer l'Exposition d'Anvers, et, en même temps, pour laisser dans ce pays une organisation durable de nos intérêts, il fondait à Bruxelles une Chambre de Commerce française.

Messieurs, il me sera bien permis de le dire : il y a quelques semaines à peine, en inaugurant à mon tour la section française de l'Exposition de Bruxelles, j'ai pu apprécier le rôle de nos Chambres de Commerce dans cette ville, les services qu'elles rendent aux nôtres et à notre légitime influence, et, reportant ma pensée au jour déjà lointain où Pierre Legrand, faisant le premier le même voyage, créait cette institution toute jeune, alors ; je puis dire que, ce jour encore, il avait vu clair, et que c'est un peu de la grandeur de notre pays que nous lui devons.

Le 3 avril 1888, il était de nouveau au pouvoir. C'était dans les circonstances singulières et graves qui sont encore présentes à l'esprit de tous ; le général Boulanger mis en non-activité, puis en réforme, avait commencé sa campagne révisionniste, et trop de départements se laissaient séduire par le vague indéfini des espérances qu'il ouvrait. Le danger était réel et c'était pour le combattre que Floquet avait groupé autour de lui, Goblet, Freycinet, Bourgeois, Peytral, Locroy, d'autres encore. C'était un honneur d'être appelé à cette collaboration ; mais c'était une rude collaboration ; les postes d'ordinaire les plus pacifiques y devenaient des postes de combat. Ce que fut le rôle de Pierre Legrand dans les Conseils où de graves résolutions durent parfois être prises, le secret du Gouvernement ne l'a pas dit. Mais tous ceux qui ont connu la lucidité de son esprit, la fermeté de son courage, sa vaillante acceptation des responsabilités, sa foi dans la République, son mépris de la dictature, sont sûrs qu'il justifia la confiance qui avait été mise en lui, et qu'il est un de ceux à qui notre reconnaissance doit aller et doit rester fidèle.

Messieurs, tant de travaux et tant de gloires ne donneraient pourtant qu'une idée incomplète de ce que fût l'œuvre de Pierre Legrand au ministère du Commerce. Dans ce département du Nord qui l'avait comme formé à son image, il savait qu'il n'y a pas que des richesses. Il savait aussi que la République doit ouvrir le meilleur de son cœur aux souffrances des travailleurs et doit soutenir leurs légitimes aspirations. Sa pensée n'a jamais variée, et il me plaît, Messieurs, de retenir votre attention sur un aussi fort enseignement : républicain modéré, il fut toute sa vie un réformateur social. Quelle réponse, Messieurs, à ceux qui veulent, pour un parti, le monopole des volontés généreuses.

Messieurs, dit en terminant M. Dupuy, j'apporte ici l'hommage du gouvernement de la République à la mémoire de ce grand citoyen : c'est une époque entière de notre histoire qui se résume dans cette vie. Partout, à tous les postes qui lui furent confiés, on peut dire de lui l'éloge le plus rare : il fut l'homme de sa tâche, et il sut être, sans orgueil, à la taille des espérances qui lui étaient remises. Tant de fidélité à ses idées, tant de continuité dans l'effort, tand de dignité discrète et ferme, sont, pour nous tous, Messieurs, qu'emporte l'activité fiévreuse de la vie politique, une leçon et un exemple. Et nous devons remercier ici la piété de ceux qui nous ont conviés aujourd'hui auprès de ce monument : ils nous ont permis de nous recueillir ensemble dans la communauté des plus nobles sentiments, et ce recueillement est aussi un réconfort pour l'avenir.

Les Orphéonistes Lillois et la Chorale de Loos exécutent une cantate à Pierre Legrand

Les Orphéonistes Lillois et la Chorale de Loos, dirigés par M. Oscar Petit, entonnèrent avec un ensemble remarquable la cantate à Pierre Legrand, dont les paroles sont de M. Emile Legrand, et la musique de M. Oscar Petit.

La musique des Canonniers Sédentaires accompagnait le chant.

LE BANQUET

L'inauguration terminée, les landaus officiels se dirigent vers l'Hôtel Delannoy, où le Comité d'organisation du monument offrait un banquet.

A la table d'honneur, où M. Jean Dupuy préside, prennent place MM. Vincent, préfet du Nord ; Delesalle, Bersez, Potié, Girard, Trystram, et les neveux de Pierre Legrand, à la mémoire duquel on vient de rendre un solennel hommage.

A la fin du repas, M. Vincent porta la santé du ministre du Commerce, auquel il associa le nom du président de la République. Puis, MM. Bersée, Lambert, au nom de Mme Pierre Legrand ; Faucheur, président de la Chambre de Commerce, prennent la parole.

LE TOAST DE M. DUPUY

M. Dupuy remercie d'abord le Comité et toutes les délégations présentes à cette fête de l'accueil qui lui a été fait ; puis, il constate, sans vouloir sortir de la réserve qui lui est commandée par les circonstances, qu'à droite comme à gauche, on a cherché à établir dans l'opinion publique une certaine confusion sur les résultats électoraux de la dernière consultation du pays.

Aussitôt après son toast, M. Dupuy donne lecture des noms des nouveaux promus :

Officiers d'Académie : MM. Walbrun, peintre-décorateur à Lille ; Roussel, d'Anicbe ; Millet, de Lille ; Marcoux, de Lille ; Maussel, de Lille ; Gérard, de St-Amand ; Croix, de Le-Quesnoy ; Lecrimier, à Boulogne.

Officiers de l'Instruction publique : MM. Clément, Dews, Stévenin, de Lille.

Mérite agricole. — Officier : M. Bodson, de Lille. — Chevaliers : MM. Maurice, Marey, Guerley, de Lille.

Après une visite à l'Ecole des Arts et Métiers, le ministre regagna la gare où il est arrivé à 4 h. 14. Il est reparti avec son collègue le général Brun, ministre de la Guerre, pour Paris, par le rapide de 4 h. 27.

La XXVe Fête Régionale des Sociétés de Gymnastique

DU NORD & DU PAS-DE-CALAIS

La XXVe Fête régionale, organisée par l'Association des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, a obtenu, dimanche, tout le succès qu'on pouvait en attendre. Trois mille gymnastes, appartenant à cent dix sociétés, avaient répondu à l'appel du Comité.

Dans la matinée, ont eu lieu les concours. Dès six heures du matin, un public nombreux suivit, au Champ-de-Mars, les exercices des différentes sociétés.

Parmi celles qui ont été remarquées pour l'excellence de leur travail, nous citerons : la « Roubaisienne », l' « Union Tourquennoise », la « Gauloise », de Wattrelos ; la « Jeunesse du Blanc-Seau », la Société Gantoise et tant d'autres, dont les qualités seront plus ou moins appréciées par le jury.

A deux heures et demie, les sociétés se rassemblent rue Saint-Sauveur ; à 2 heures 45, le cortège, composé de trois mille gymnastes, par rangs de quatre, précédés de leurs drapeaux, se met en marche. La fanfare du 16e chasseurs, précédée d'un peloton de gendarmes, ouvre le défilé ; celui-ci a produit une grande sensation en ville.

Vers trois heures et demie, le cortège arrive sur le terrain du Champ-de-Mars et défile devant les tribunes, aux acclamations de toute la foule.

ARRIVÉE DE M. SARRAUT ET DES PERSONNAGES OFFICIELS

A 4 heures 15, M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, arrivait en gare de Lille. Les mêmes voitures qui avaient amené à la gare M. Dupuy, amènent au Champ de Mars les autorités invitées à la Fête de gymnastique.

M. Sarraut assiste aux exercices particuliers de chaque société. A 5 heures 15 les gardes à vous est sonné ; le terrain est déblayé, alors commencent les mouvements d'ensemble.

LE BANQUET

A 8 heures, les invités du Comité central et du Comité d'organisation de la Fête de gymnastique étaient réunis à l'Hôtel Delannoy en un banquet, présidé par M. Sarraut, représentant le ministre de la Guerre. M. Sarraut était entouré de MM. Ricard, secrétaire général de la Préfecture ; Wachmar, Pothier, sénateurs ; Delesalle, maire de Lille ; Boivin, adjoint au Comité d'organisation, etc.

Au dessert, divers toasts furent prononcés par M. Ricard, qui porta la santé du Président de la République ; par M. Wachmar, qui leva son verre à la santé de M. Sarraut ; par MM. Delesalle, Lacho, Pothier et Georges Boivin.

Enfin, M. Sarraut se lève et apporte aux gymnastes les sympathies du Gouvernement.

« C'est grâce, dit-il, aux gymnastes, à leurs études et à leur dévouement, que nous avons pu alléger le poids du service militaire. Au nom de la République et de la Patrie, je vous dis à tous merci ! »

A la fin du banquet, M. Sarraut annonce que les distinctions suivantes sont accordées :

Officiers d'Académie : MM. Bossel, de Lille ; Bonzel, de Flines-les-Mortagne ; Butruille, de Tourmignies ; Clouet, de Leulle ; Delbecque, de St-André ; Devinck, de Lille ; Drieux, de Raismes ; Fache, de Lille ; Grimonprez, de Lambersart ; Jourdain, de Lille ; Lepaul, vice-président de la société municipale de gymnastique de Roubaix.

Officiers de l'Instruction publique : MM. Bourelle, de Lille ; Bulté, d'Haubourdin ; Ego, de St-Amand.

Chevaliers du Mérite agricole : MM. Georges Boivin et Dablaing, de Lille.

Dans la soirée, place de la République, différentes sociétés de gymnastique ont interprété divers ballets des plus réussis.

Les poses plastiques furent le succès qui accompagne généralement ces sortes d'exécutions. Cette fête de gymnastique nocturne se continua bien au-delà de minuit.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LES ÉLECTIONS CANTONALES

Dans le canton de Lannoy
Désignation du candidat radical

Dimanche soir, à 5 heures et demie, a eu lieu, au « Café du Lion d'Or », et en séance strictement privée, une réunion des délégués du parti radical du canton pour la désignation de leur candidat aux prochaines élections cantonales.

M. Henri Delecroix, maire d'Hem, et ancien député de la 6e circonscription, a présidé cette assemblée qui a désigné pour être son porte-drapeau, en l'occurence, M. Desruelles, négociant en vins et spiritueux à Annappes.

Il ne s'est produit aucun incident au cours de la réunion.

Dernière Heure

Les Souverains Bulgares à Paris

Un dîner intime à l'Elysée

Paris, 26 juin. — Le roi et la reine de Bulgarie se sont rendus à 8 heures au palais de l'Elysée, où le président de la République et Mme Fallières ont offert un dîner intime en leur honneur.

A l'arrivée des souverains, les honneurs leur ont été rendus par une compagnie du 104e d'infanterie. La musique a joué l'hymne royal bulgare.

Assistaient au dîner tous les personnages de la suite du roi et de la reine, M. Briand, président du conseil, et M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

Paris, 26 juin. — A 9 h. 45, les Souverains et le Président se sont rendus à l'Opéra pour assister à la représentation de gala offerte en leur honneur. L'entrée des Souverains a été saluée par l'hymne bulgare et la « Marseillaise », écoutée debout et jouée par l'orchestre.

La programme comprenait la scène de la malédiction et le divertissement des Roses de la « Damnation de Faust », le 2e acte de « Samson et Dalila » et le 1er acte de la « Fêtes Thérèse ».

L'agitation révolutionnaire A PARIS

Nouvelles bagarres. - Coups de révolver Les arrestations

Paris, 26 juin. — Alors qu'on croyait tout terminé, une nouvelle bagarre s'est produite, plus grave encore que la première.

Les révolutionnaires qui s'étaient éloignés un peu dans toutes les directions se sont reformés en bandes à la porte de la Villette. On dut faire charger la cavalerie sur les révolutionnaires qui refusaient de se disperser.

A ce moment partent du groupe des manifestants des coups de revolver. D'autre part, un manifestant reçoit à la tête un coup de sabre ; des femmes qui se trouvent dans la mêlée sont piétinées. Les manifestants refoulés tentèrent d'attaquer à nouveau la troupe. Mais une seconde charge de cavalerie les repousse.

Pendant ce temps, la police qui a fait fermer toutes les boutiques, continue à poursuivre les révolutionnaires ; ceux-ci se sont réfugiés dans les cafés ; ils s'emparent de tout ce qui leur tombe sous la main : verres, soucoupes, chaises, tables, etc., et les lancent à la tête des agents. Plusieurs arrestations sont opérées.

Paris, 26 juin, 6 h. 20. — On nous téléphone de la Porte-de-la-Villette, que les manifestants ont été dispersés après de vives bagarres. Il y a un certain nombre de blessés.

Le bruit a couru qu'un manifestant avait été tué, mais ce bruit n'a pas été confirmé.

Le nombre des blessés

Paris, 26 juin. — A la préfecture de police on donne comme chiffre de blessés au cours des bagarres le nombre suivant : une quinzaine d'agents et une vingtaine de manifestants, blessés plus ou moins grièvement. Douze arrestations ont été opérées, cinq seulement ont été maintenues.

Paris, 26 juin. — D'après de nouveaux renseignements M. Luquet, secrétaire général de la Chambre syndicale des coiffeurs, se trouverait parmi les manifestants arrêtés aujourd'hui, ainsi que l'agitateur bien connu Bicordeau, interdit de séjour.

Dans la soirée le bruit court à nouveau qu'un des manifestants blessés est en danger de mort.

La question religieuse en Espagne

Ce que contient la note du Vatican. — La réponse du Gouvernement espagnol

Paris, 26 juin. — L'« Agence Havas » publie la dépêche suivante :

Madrid, 26 juin. — D'après les journaux, la note du Vatican, outre une protestation contre le décret récent relatif aux signes extérieurs des cultes dissidents, exprime la profonde tristesse que produisit sur le Pape la politique religieuse du Cabinet de Madrid, mentionnée dans le discours du Trône. Elle conclut par l'espoir que le Gouvernement rétablira le sens de l'article 11 de la Constitution et ajournera toute détermination au sujet des associations religieuses jusqu'à la fin des négociations en cours qui, espère-t-on, aboutiront à une solution satisfaisante.

La réponse du gouvernement ne se fera pas attendre, car il n'est pas nécessaire, déclare-t-on, pour en arrêter les termes, de réunir le conseil des ministres.

M. Canalejas dira que le décret de 1876 relatif à l'interprétation de l'article 11 de la Constitution n'a pas un caractère concordataire et il affirmera le droit du pouvoir civil d'édicter les mesures qu'il juge, utiles, sans attendre. L'article de la Constitution reconnaît que le catholicisme est religion d'Etat. Le président du conseil remettra aujourd'hui sa réponse à la dernière protestation de l'épiscopat espagnol.

L'AÉROSTATION

Le Grand-Prix de l'Aéro-Club de France

Paris, 26 juin. — Le Grand-Prix de l'Aéro-Club de France (épreuve de distance), a eu lieu aujourd'hui au côteau de Saint-Cloud. M. Louis Duthu a déclaré forfait.

A partir de 2 heures, le départ a été donné toutes les 11 minutes aux quinze aérostats.

Les ballons, poussés par un vent violent, ont pris la direction du Sud-Est. Les aéronautes comptent prendre la vallée du Rhône, entre Mâcon et Lyon.

LE MEETING D'AVIATION